

La bergeronnette des ruisseaux

Les noms ne manquent pas pour qualifier ce charmant volatile jaune, vert et gris. Ceux-ci font à chaque fois référence à son comportement. Alors que les italiens la nomment "ballerine" en raison de son allure légère qui évoque le pas des danseuses sur pointes, espagnols et anglais l'appellent lavandière des cascades et hochequeue. Le balancement incessant de la longue queue de l'oiseau et ses mœurs riveraines rappelleraient le mouvement effectué par les dames du lavoir. Le terme de bergeronnette, signifiant littéralement "petite bergère", serait quant à lui dû à l'affection de ces oiseaux pour les pâturages à une période de l'année. Mais c'est essentiellement au bord de l'eau et plus particulièrement près des ponts, écluses, moulins et autres ouvrages que l'on aura la chance de croiser l'oiseau.

Spectacle au bord de l'eau !

Observée pour la première fois en Bretagne en 1875 sur l'Odet et l'Isole, la bergeronnette des ruisseaux fréquente aujourd'hui tous les cours d'eau de la région. Cependant, sa préférence va nettement vers l'amont, là où le courant est plus prononcé. Comme il est cité précédemment, elle est également très liée au bâti : ponts, moulins, écluses, ... C'est d'ailleurs dans une anfractuosité de ces murs qu'elle bâtit prioritairement son nid. Mais avant de construire, il faut séduire ! Dès la fin de l'hiver, le mâle s'emploie à attirer sa femelle, et le spectacle peut commencer : les ailes et la queue déployées, il tombe en parachute après s'être élevé dans le ciel. Enfin posé près de sa promise, il hérissé ses plumes, met en avant le jaune de sa poitrine, le noir de sa gorge, le vert du croupion, le gris du manteau ; puis il redresse la tête et étale sa queue bordée de blanc sur le sol en frétilant des ailes. C'en est trop, elle est conquise ! Elle lui donnera deux portées dans l'année.



La femelle ne possède pas la bavette noire, le sourcil et la moustache blanche du mâle nuptial

La vie près du pont

La parité est de mise chez cette bergeronnette. Construire le nid, couvrir les œufs, élever les 4 ou 6 oisillons... Le mâle relaye la femelle constamment dans l'exercice des tâches quotidiennes. Il se chargera aussi de défendre son petit kilomètre de cours d'eau bec et ongles contre l'intrus ; son chant printanier composé de trilles et de gazouillis aura cette fonction. Le reste du temps, on verra ici l'oiseau frôler l'onde d'un vol fortement onduleux accompagné d'un tsititit!! au sommet de chaque vague ; on l'observera là posé sur la rive ou le pont, la queue s'agitant nerveusement. On pourra aussi admirer l'acrobate lorsqu'il capture ses proies ; loopings et vols surplage sont au programme pour happer les insectes. Sinon, c'est au bord de l'eau, en longeant la rive que la bergeronnette traque ses mets favoris : éphémères, mouches, petites libellules, crustacés miniatures, ... Il peut même lui arriver de gober de minuscules poissons prisonniers de flaques. La belle saison passée, le mâle aura perdu pour quelques temps ses couleurs chatoyantes. Il aura quitté les lieux aussi. Les feuilles jaunissent et les bergeronnettes se dispersent. L'espèce fuit les grands froids. On pourra alors les observer dans des endroits éloignés de l'eau, accompagnées de leurs cousines les "grises". Il faudra attendre le printemps suivant pour voir de nouveau, près du pont, les jeunes bergeronnettes quémander bruyamment leur pitance...

Bergeronnette : Il existe d'autres bergeronnettes que celle des ruisseaux. Celle qui nous intéresse, répond au doux nom scientifique de "Motacilla cinerea", du latin moto qui signifie "remuer fréquemment", du bas latin "cilla" qui veut dire "queue" et du latin cinereus qui signifie "gris cendré".

Les autres espèces visibles dans notre région sont la bergeronnette grise et sa proche parente plus sombre, la bergeronnette de Yarell qui nous vient en nombre des îles Britanniques durant l'hiver. Deux autres espèces, les bergeronnettes printanières et flavéoles, sont deux visiteuses d'été plutôt localisées sur le littoral dans notre région.